



Créée en 2003, 2angles est une association d'artistes dont la mission première est la promotion des arts visuels et la danse contemporaine. En 2010, 2angles devient l'un des relais culturels régionaux de Basse-Normandie. Situé dans des anciens ateliers de teinturerie de 400 m2, 2angles regroupe trois espaces d'exposition, des ateliers pour les artistes résidents, un centre de documentation.

L'association dispose aussi d'un plateau de danse et d'un studio de répétition mis à disposition gracieusement par la Ville de Flers pour son programme de résidence d'artistes. 2angles se veut un lieu de création ouvert aux artistes, un lieu d'expérimentations, de rencontres et d'échanges. C'est une passerelle vers l'extérieur, entre les artistes, la ville et les publics.

Horaires d'ouvertures :
Ouverture les mercredis et les samedis de 10h à 18h
Entrée libre et gratuite aux expositions et ateliers

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



2angles résidences d'artistes visuels,
et de danse contemporaine



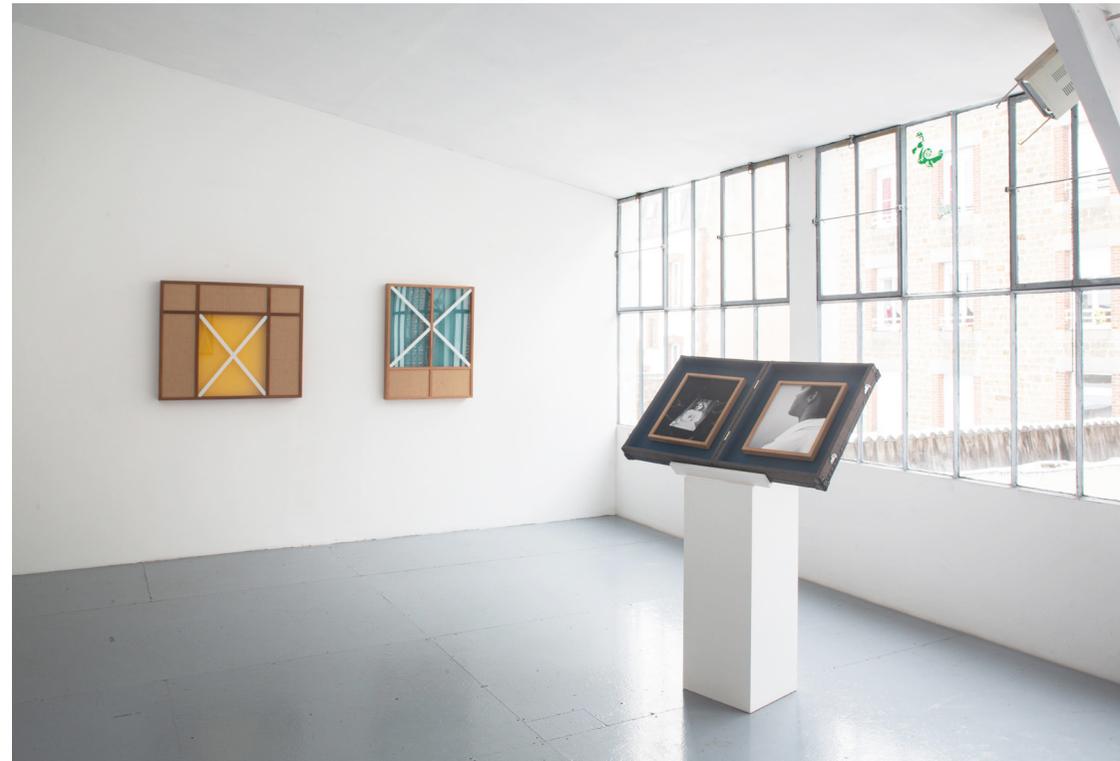
2.angles

Pour suivre notre actualité, abonnez vous à la newsletter
www.2angles.org

Jean-Charles Remicourt-Marie

D.O.A

(Dead On Arrival)



Journal d'exposition

Exposition visible du 30 janvier 2021
au 21 mars 2021

Salle 1



Dès l'entrée nous pouvons entrevoir que rien ne nous sera donné frontalement. Malles closes et compositions géométriques réalisées à l'adhésif viennent dessiner les contours d'un récit qu'il nous faudra reconstruire, dont il faudra débusquer les indices pour lever le voile sur certaines ombres. Un récit dont l'entête *D.O.A.* semble déjà nous annoncer l'inexorable aboutissement de ce temps suspendu.

La série des *Blast*, surfaces colorées, barrées de lignes et de croix faites à l'adhésif, tire son nom du souffle invisible provoqué par une explosion et découle d'un dispositif de protection datant de la Première Guerre mondiale au cours du bombardement de Paris. Le souffle des obus faisant voler en éclat chaque parcelle de surface vitrée à des centaines de mètres, il fut imposé de tracer ces croix à l'adhésif afin de prévenir le corps des habitants de la lacération provoquée par ces débris.

Loin d'être efficace, on retrouve pourtant des traces de ce dispositif tout au long du XXe siècle, notamment lors du siège de Sarajevo ou lors du passage de l'ouragan Irma sur les côtes de Floride. Parfois respecté scrupuleusement, d'autres fois transformé en motif décoratif, ce geste avant la déflagration perdue comme une dernière réponse à cette menace invisible venue du ciel.

Le cadre devient alors une fenêtre schématique, un espace que l'on tente de clore pour dévier la violence de sa trajectoire.

> Archive Première Guerre Mondiale.

Exemple de tracés sur les fenêtres inspirant la série des *Blast*.

Source : Gallica.bnf.fr



S'ouvre alors une première malle cubique. Si le raffinement de l'objet peut exercer sur nous une certaine séduction, son contenu nous adresse un premier avertissement. Une carte postale distribuée par la société des missions évangéliques représente un jeune homme en coiffe de danse. Cette iconographie coloniale, disposée sur une sorte de pion de jeu, évoque le développement de ces malles de voyage lors des missions coloniales.

Objet du secret et lieu du fragment, la malle sera dans cette exposition une forme se déployant pour nous faire apparaître des corps dissimulés, dispersés dans autant de tombeaux.

Une seconde malle disposée au mur prolonge ce rapport de séduction trouble. Une jeune femme est représentée tête renversée, deux pièces déposées sur les yeux en guise de rituel funéraire. Ici cette image empreinte de surréalisme amène un nouveau propos. Si les *Blast*, œuvres abstraites et analytiques puisent leur existence dans la réalité des théâtres d'opérations, la photographie ne sera pas un moyen d'accès à une vision documentaire du conflit. L'image devient une scène où se joue une fiction, celle de l'imaginaire mortifère dont nous peuplons les zones de conflits.

Salle 1



Salle 1



Une malle déposée au sol dévoile alors son contenu. Des tiroirs extirpés de leurs rangements nous présentent une série de pions de jeu. Fixés à leur contenant, ces pions dessinent de potentielles formations stratégiques dont nous ne pouvons deviner de quelle violence elles se font le présage. Issu du Kriegsspiel, véritable jeu devenu outil de simulation guerrier, cet objet aux combinaisons infinies semble porter en lui le vertige d'autant d'assauts et de captures se rejoignant sans cesse.

À la fois charmeuse et évocatrice d'une possible bataille, cette sculpture tente de nous capturer dans un rapport ambivalent où un certain savoir-faire semble adoucir notre regard tandis que son propos funeste tend à nous repousser.

Salle 2



Dans cette salle la série des *Blast* se poursuit, cernant une nouvelle malle contenant deux photographies. À la peinture vient se joindre la toile de jute, autre matériau précaire participant à sécuriser les habitations en période de conflit ou de catastrophe naturelle. Toile tendue, adhésif armé découpant plans et surfaces forment les éléments de langage rudimentaires d'une peinture. Car si cette tentative de se protéger est vouée à l'échec, ce geste de composition rigoureux perdue, dernière tentative esthétique avant l'oblitération des corps.

Ce lien à la peinture se renverse alors avec ce *Blast* central, la toile de jute bien que déformée est fixée sur un châssis lui-même contenu dans une caisse américaine, évocation classique de la peinture. Et pourtant, ce sont les lignes la découpant qui échappent au geste du peintre. Barricadée par des éléments en bois cette toile se retrouve emmurée, autre geste de protection désespéré pour se prévenir d'un mal rôdant à l'extérieur.

Salle 3



Des corps surgissent à nouveaux, habitants de ce temps suspendu où rien n'est encore corps advenu.

Une femme en attente refusant de nous présenter son visage et l'image d'un enfant les bras croisés, autre croix dessinée pour invoquer une protection. Si les murs ne hurlent pas encore, le dénouement de cette attente semble proche.

Vient alors cette dernière salle dont la fin de l'exposition est marquée par un *Blast* rouge, couleur de l'alarme. Tandis que de nouvelles malles s'ouvrent pour libérer des corps blessés ou braqués par une arme à feu. Pourtant il ne s'agit pas d'une apothéose ou de la résolution d'un crescendo qui nous montrerait enfin la déflagration. Les corps sont mis en scène, maquillés. Ils sont des fictions qui occupent le silence bourdonnant de ce temps suspendu.